

RECUEIL DE RECHERCHE

LES ARGUMENTS STRATÉGIQUES EN FAVEUR D'UNE CONVERGENCE DES LUTTES

RAPPORT PRODUIT PAR : MAROUANE JOUNDI
COMMANDITÉ PAR : LE HUB DE MOBILISATION
POUR LA JUSTICE CLIMATIQUE

MONTREAL, AVRIL 2021.

HUB

« Il faut au préalable reconnaître que les groupes identitaires organisés dans lesquels nous nous retrouvons sont en fait des coalitions, ou à tout le moins des coalitions potentielles qui attendent de se former. [...] En prenant conscience de l'intersectionnalité, nous devrions mieux pouvoir identifier nos différences et les justifier, négocier aussi les moyens grâce auxquels ces différences trouveront à s'exprimer dans la construction de la politique du groupe »

Kimberlé W. Crenshaw

(Philosophe féministe noire à l'origine du concept d'intersectionnalité)

Introduction

Ce rapport de recherche s'inscrit dans le cadre de la [Conférence virtuelle So-so-so!](#), organisée par le [Hub de mobilisation pour la justice climatique](#) et entend dresser un argumentaire autour de la notion de convergence des luttes et de sa pertinence pour les mouvements sociaux s'organisant autour de la justice sociale et climatique.

La convergence des luttes renvoie à une stratégie d'organisation et de mobilisation des mouvements sociaux centrée sur la construction de ponts entre différentes causes dans une optique d'escalade des moyens de pression contre un ennemi commun. Issue de la tradition des mouvements sociaux et syndicaux en France, la convergence des luttes renvoie non seulement à une stratégie, mais également à un narratif mobilisé par les médias et les mouvements pour commenter certaines mobilisations clés, telles que les événements de mai 68, où différents groupes sociaux semblaient faire front commun.

Ce qui fait la force narrative de cette expression est l'association de deux concepts. D'une part, il y a la lutte, le rapport de force, moteur du politique, mis au pluriel pour indiquer la multitude des combats et des injustices. D'autre part, il y a la convergence comme mode d'action, comme prise de conscience d'une condition commune, bien que différenciée, et comme idéal stratégique nécessaire à la victoire.

Dans cette recherche sur les arguments qui soutiennent la convergence des luttes, nous commencerons par définir la lutte et les luttes en adoptant une approche systémique. Ce travail de systématisation est important (et demeurera incomplet), car il permet de poser la base de la convergence en montrant qu'il y a une convergence par le haut des problèmes, des systèmes d'oppression et des dominants. C'est cette « convergence par le haut » (Tramel et Borrás, 2018) qui impose une convergence par le bas des mouvements sociaux à travers le processus de construction de coalitions, dont nous présenterons les avantages en adoptant une approche empirique et stratégique.

I. Décortiquer le système : la convergence par le haut

La théorie des systèmes est une approche philosophique et scientifique qui étudie les phénomènes (physiques, chimiques, biologiques, écologiques, sociaux...) comme des systèmes, c'est-à-dire « un ensemble complexe d'interactions, souvent entre sous-systèmes, le tout au sein d'un système plus grand » (Wikipédia, Systémique). Cette approche est en opposition avec les approches philosophiques fondatrices de la pensée occidentale, telles que la pensée cartésienne, qui tendent à isoler les éléments du système et les étudier indépendamment les uns des autres.

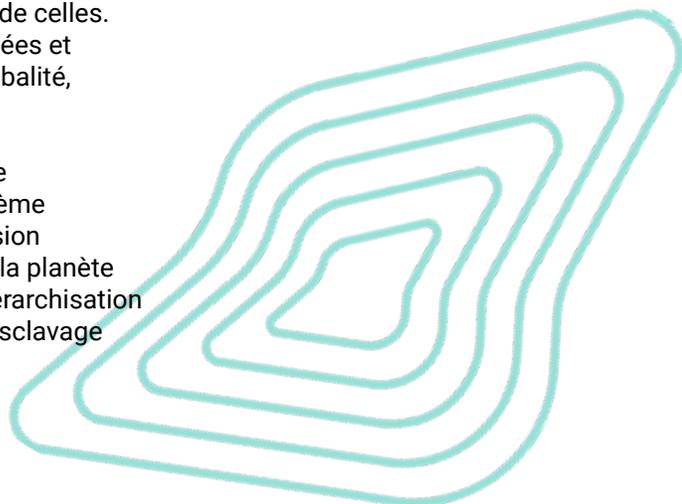
Cette définition est importante pour comprendre le système social dans lequel nous vivons, qui est complexe de par la multitude d'acteurs et d'interactions qui entrent en jeu. Ce système est défini par des rapports de domination historiques et omniprésents, de l'échelle étatique à l'échelle personnelle, qui se manifestent aussi bien matériellement que symboliquement.

Nous occupons des positions différentes dans ce système et dans les sous-systèmes qui le composent, celles-ci impactent nos conditions de vie de manière inégale, car c'est un système de domination qui hiérarchise selon de nombreux critères, les plus cités étant le genre, la race et la classe. Les critères de hiérarchisation sont en réalité beaucoup plus nombreux, se renouvellent et s'adaptent aux contextes historiques et géographiques (localisation, nationalité, capacité physique et mentale, orientation sexuelle, âge...).

Adopter cette approche systémique ne veut pas dire se limiter exclusivement à une vision macroscopique d'ensemble. Au contraire, pour saisir les répercussions de ce système, il faut en même temps adopter une vision concrète, empirique, basée sur l'expérience des individus et particulièrement des individus dominés par ce système pour constater la souffrance, le malheur, la destruction qu'il produit; en un mot, son injustice.

C'est cette expérience vécue qui a permis au fil des siècles et des luttes de dévoiler ce système et ses rouages et qui exige de changer ce système. En complémentarité à cela, la compréhension de ce système de domination ne peut se faire sans une approche intersectionnelle, qui consiste à voir les multiples dominations simultanément en privilégiant la perspective de celles. ceux qui se situent à leurs intersections, positions longtemps négligées et pourtant cruciales pour prendre conscience du système dans sa globalité, sa complexité, sa multitude et son omniprésence.

En partant de cette définition de notre système social, on réalise que les dominations sociales convergent. Par exemple, en tant que système d'accumulation et de dépossession, le capitalisme a justifié l'expansion européenne et l'exploitation coloniale de la majorité des peuples de la planète et la spoliation des terres qu'ils habitent. En tant que système de hiérarchisation physique, ethnique et culturelle des humains, le racisme a motivé l'esclavage



et l'extermination de peuples perçus comme inférieurs pour mieux accumuler et déposséder, alimentant ainsi le capitalisme colonial. En tant que système de hiérarchisation sexuelle, le patriarcat a motivé le capitalisme en exploitant le travail gratuit des femmes, tout en consacrant une masculinité dominante dans les sphères de pouvoir, en opprimant les minorités sexuelles et de genre, et en transformant par le biais du colonialisme les sociétés où ce système de hiérarchisation n'existait pas.

On voit comment ces systèmes s'imbriquent, se conjuguent et font partie d'un tout (Matthys, 2018). Ils obéissent à une même logique de hiérarchisation qui est la cause de la crise écologique actuelle : la séparation artificielle de l'humain et du non-humain, en affirmant à la manière de Descartes que nous sommes « maîtres et possesseurs de la nature », justifie la colonisation capitaliste et extractiviste qui a permis la Révolution industrielle et qui continue de supporter l'économie mondiale.



Argument 1 : La convergence des dominants (Ce qu'on combat est puissant et coordonné et uni)

Une stratégie de lutte nécessite une connaissance détaillée des acteurs responsables de ce système pour leur opposer des réponses adéquates.

Si une lecture systémique permet de réaliser la convergence des dominations sociales subies, elle permet aussi de réaliser la convergence des dominants, en tant qu'acteurs qui bénéficient et reproduisent activement et historiquement ce système : dirigeants politiques, élites économiques, institutions policières et militaires, acteurs médiatiques...

Le sociologue Charles Tilly (2000) exprime bien le rôle de cette convergence: l'État moderne est né par l'alliance des royaumes européens et de la noblesse pour financer les guerres, stabiliser les frontières et organiser une bureaucratie capable de lever des impôts et accumuler plus de richesses encore, qui ont permis de renforcer ce cercle vicieux à travers la colonisation, l'esclavage et l'exploitation des ressources et des peuples.

En plus d'être unis, ces acteurs sont *hégémoniques* de par les ressources en leur disposition. Hoar et Sperber définissent la notion d'hégémonie introduite par Antonio Gramsci comme une interpénétration entre deux modalités de pouvoir (2013) :

- La coercition : à travers les lois, mais aussi et surtout à travers le « monopole de la violence légitime (ou perçue comme telle) », exercée par les armées et les polices.
- Le consentement : « via le mécanisme électoral, ils se veulent l'expression démocratique d'une communauté politique, constituée par le corps des citoyens » (Hoar et Sperber, 2013). Noam Chomsky (1988) dira de ce consentement qu'il est manufacturé : en effet, à travers un jeu médiatique contrôlé et monopolisé par les corporations qui en déterminent le contenu et l'accès. Ce rôle des médias est clé, car il assure le pouvoir symbolique de l'hégémonie, soit celui de façonner les croyances, les valeurs et les représentations du public, et assure sa persistance et sa reproduction (notamment par l'invisibilisation des marges et la dissémination de préjugés et de stéréotypes pour renforcer leur subordination).

L'asymétrie de pouvoir entre le pouvoir hégémonique et les mouvements de libération est renforcée par les moyens technologiques qui donnent encore plus de suprématie à l'État dans l'exercice de la violence, à travers une militarisation de la police, un financement toujours croissant des armées, des technologies de surveillance massive.

Même à l'international, cette convergence des dominants s'opère et se manifeste très explicitement lorsque vient le temps des guerres, mais aussi plus discrètement à travers, par exemple, l'interconnexion des systèmes de police à travers le monde par les ventes d'armes, d'équipement de surveillance et l'exportation des tactiques de répression.

L'exposition annuelle Urban Shield aux États-Unis est emblématique de cette forme de convergence, car elle réunit des représentants de police de partout dans le monde pour échanger sur leur « savoir-réprimer ». Elle a notamment permis la réplication des tactiques de répression et d'intimidation entre la police américaine et la police israélienne (Blumenthal, 2011).

Le système hégémonique est ainsi fait de la convergence de multiples acteurs (gouvernements, armées, polices, organisations internationales, corporations, médias, etc.) aux intérêts communs et au pouvoir considérable. Non seulement ce système converge, mais il divise pour mieux régner. Résister à ce système passe donc nécessairement par un effort de contre-convergence des mouvements sociaux.

Argument 2 : Lutter contre la fragmentation imposée par le système (Collectivement, on est plus fort.e.s)

Par son insistance sur l'individu et la responsabilité individuelle, le néolibéralisme sert de bras idéologique au pouvoir hégémonique et l'aide à maintenir son hégémonie en maintenant et en encourageant la fragmentation de la société, accélérée par l'industrialisation et l'urbanisation. Cette fragmentation est à l'origine de la fragmentation du travail militant et plus profondément dans la manière dont on nomme les luttes.

À ce sujet, Nancy Fraser (2009) met en évidence le dualisme qui existe entre deux grandes catégories de lutte : les luttes centrées sur l'identité, associées à des revendications de reconnaissance, et les luttes centrées sur la classe sociale, associées à des revendications de redistribution. Pour elle, ce dualisme est à dépasser, car toutes les oppressions comportent des éléments de

distribution injuste des ressources et des éléments d'invisibilisation, d'exclusion et d'infériorisation sociales. Ce nécessaire dépassement est un argument à la faveur de la convergence des luttes et l'approche systémique est une manière clé pour lier ces deux catégories de lutte.

De la même manière, le colonialisme s'est accompagné d'une vision de la nature décrite précédemment qui la sépare de l'humain et du social, séparant ainsi les mouvements pour la justice sociale et les mouvements pour la protection de l'environnement vu comme une entité extrasociale. C'est ainsi que des organisations environnementales pour la



conservation de la biodiversité contribuent au colonialisme par la dépossession de populations autochtones de leurs terres en en faisant des zones « protégées » (Tramel, 2018).

À travers le lien au territoire et au vivant, les perspectives autochtones qui demeurent marginalisées refusent ce dualisme social/naturel imposé par l'hégémonie coloniale soutenue par un rapport de supériorité et d'extraction face à la nature. Résister à l'hégémonie passe ainsi par une « désobéissance épistémologique » (Tukano, 2019) consistant à remettre en cause nos schémas de pensée conditionnés par le pouvoir hégémonique.

La convergence des luttes apparaît ainsi comme un impératif non pas seulement stratégique, mais également moral qui participe concrètement à l'effort de décolonisation pourvu qu'il centre les perspectives marginales et intersectionnelles, autochtones notamment. Cela évite les effets pervers reproduisant la domination.

Enfin, lutter contre la fragmentation exige de faire l'autocritique de nos mouvements et des dynamiques contre-productives qui les traversent, notamment la tendance à l'insularité et à l'isolement qui est inhérente aux mouvements sociaux tout en étant liée au système capitaliste hégémonique.

En effet, participer à un mouvement social sert à défendre une cause, à agir politiquement, mais pour beaucoup de militant.e.s c'est aussi un moyen d'appartenir et de trouver une communauté dans des sociétés capitalistes atomisées où la solitude et les problèmes de santé mentale sont endémiques (Smucker, 2017). Cet élément psychologique est un facteur important du succès des mouvements sociaux, car il contribue à construire une identité commune, des groupes solides et de se mobiliser efficacement (Friedman et McAdam, 1992; Einwohner et al., 2008).

Néanmoins, ce même élément peut entraîner un glissement vers ce que J. Smucker nomme le paradoxe de l'identité politique : alors qu'une identité commune est essentielle pour la cohésion du groupe et la construction d'un « nous » commun, cela peut encourager une tendance à l'isolement vis-à-vis d'autres groupes sociaux, potentiellement alliés. Cette tendance entretient ainsi une culture non stratégique qui affecte l'effort de résistance contre l'hégémonie, qui elle est bien cohérente et unifiée.

Ainsi, la même logique qui pousse des individus aux intérêts communs à s'organiser collectivement devrait pousser des mouvements aux intérêts communs à s'organiser collectivement, à converger vers un « mouvement de mouvements », pour balancer l'asymétrie de pouvoir.

Argument 3 : Le nombre politique contre le chiffre d'affaires (Collectivement, on peut créer les opportunités politiques)

Toute la construction narrative du mouvement Occupy Wall Street s'est concentrée autour du slogan « Nous sommes les 99% ». C'est une idée simple, mais son potentiel politique est significatif car il permet de réaliser que le pouvoir hégémonique, malgré ses moyens financiers, policiers, bureaucratiques et médiatiques colossaux, s'impose à une majorité et repose sur une minorité d'individus. L'hégémonie repose donc sur le consentement ou la passivité du plus grand nombre, qui sont manufacturés et construits sur le long terme grâce à l'industrie médiatique (Chomsky, 1988), mais aussi grâce à la menace de la coercition.

Ainsi, la ressource première du travail d'organisation contre-hégémonique est le pouvoir par le nombre, le pouvoir populaire (people-power) :

« Organiser, dans le sens politique du terme, ce n'est pas organiser un événement, une manifestation ni même une occupation. [...] Il s'agit d'organiser un bloc social pour en faire une force politique. » (Smucker, 2017, p. 160)

On peut donc résumer ce travail en trois étapes :

1. **Politiser** : Il faut conscientiser un bloc social de lui-même, des interactions systémiques auxquelles il contribue, des oppressions qu'il subit ou dont il bénéficie.
2. **Mobiliser** : Cette conscience politique doit être transformée en force politique grâce à la mobilisation et l'action collective, et cela passe aussi par un travail de cadrage, c'est-à-dire de définition et de problématisation de la situation par des narratifs (Benford et Snow, 2000).
3. **Converger** : Les blocs sociaux mobilisés de manière fragmentée contre le même pouvoir hégémonique doivent être reliés pour mutualiser leurs efforts et leurs ressources et amplifier le niveau de mobilisation.

La convergence des luttes est une stratégie clé pour mobiliser le pouvoir populaire. Cette mobilisation ne se suffit pas à elle-même cela dit, elle doit être associée à une stratégie commune de changement social.

À travers ses entretiens avec des militant.e.s pour le climat et des Land Defenders autochtones, Jen Gobby (2020) est arrivée à la conclusion que « la transformation des systèmes se réalise grâce à la convergence du contexte, de notre mode de compréhension, de l'échelle des valeurs et de la manière d'agir ». Les relations construites et la manière dont elles sont construites transcendent cette convergence (Gobby, 2020).

Le contexte est un élément important dans cette définition, car il détermine les chances de succès d'un mouvement. Les crises sont ainsi des « fenêtres d'opportunité » pour remettre en cause l'ordre dominant, comme la crise pandémique actuelle le montre. Les mouvements sociaux peuvent aussi provoquer ces crises.

En étudiant l'exemple de mai 68, Michel Dobry montre que ce qui a fait le succès de ce moment, ce qui en a fait une crise politique, est la « déssectorialisation » du social par la mobilisation des étudiant.e.s, des ouvrier.e.s, des femmes, des partis de gauche (Dobry, 1986; Gobbille, 2008). L'attitude de l'État français a alors été d'essayer de rétablir l'étanchéité du social en déclarant des élections et en ramenant l'attention générale à l'arène politique et parlementaire. Au-delà de cet exemple, il constate que cette logique de déssectorialisation, de convergence ou de « généralisation par le bas » (Gobbille, 2008) est une constante cruciale aux moments révolutionnaires comme le montre l'exemple des Printemps arabes où la mobilisation a rassemblé des citoyen.ne.s de catégories socioprofessionnelles très variées.



« Dans la nature, la diversité signifie la résilience. Une prairie où des centaines de plantes différentes poussent ensemble peut résister aux insectes et aux tempêtes qui pourraient dévaster une monoculture de maïs hybride. Dans les mouvements sociaux, c'est pareil, nous avons besoin de diversité pour réussir »

Starhawk (Écrivaine et militante écoféministe)

II. Décortiquer les coalitions de mouvements sociaux : la convergence au concret

En science politique, la littérature sur les mouvements sociaux ne théorise pas vraiment le concept de convergence des luttes, ou en tout cas pas en ces termes. Il est d'ailleurs intéressant de voir que dans cette littérature très majoritairement anglophone, la traduction convergence of struggles. Ainsi, pour cette partie plus empirique et concrète, nous nous sommes inspirés de la littérature sur les coalitions de mouvements sociaux pour déduire quelques arguments stratégiques et opérationnels à la faveur d'une stratégie de convergence.

Dans sa typologie des alliances, le sociologue Vincent Lemieux définit ainsi les coalitions :

« Une coalition est un ensemble concerté et temporaire d'acteurs individuels ou collectifs qui ont entre eux des rapports de coopération et de conflit, à la fois, et qui cherchent par une structuration du pouvoir appropriée à prédominer sur leurs adversaires de façon à obtenir ainsi des avantages plus grands que s'ils n'avaient pas fait partie de la coalition. » (1997, p. 15)

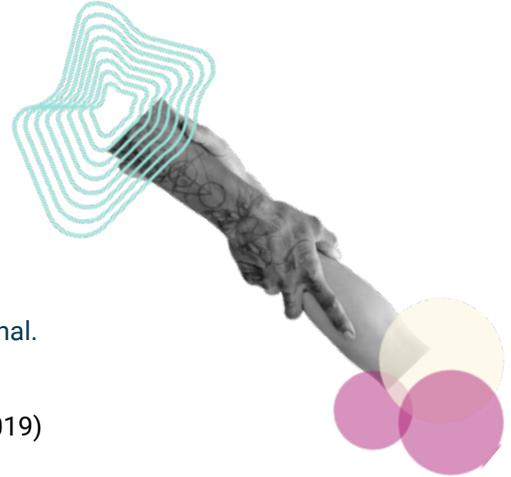
Une coalition ne suppose donc pas une fusion entre différentes composantes, mais assume l'existence de différences tout en œuvrant de manière coordonnée au nom d'un but commun. Différents types de coalitions existent : des coalitions de court terme (pour organiser un événement ou une action) ou de long terme, des coalitions sectorielles ou multisectorielles, entre mouvements sociaux, acteurs politiques et/ou groupes communautaires et religieux (Gawerc, 2019)... Souvent, il s'agit aussi de coalitions de papier consistant à ajouter le nom d'une organisation à une longue liste de soutiens, où les membres sont inactifs (Obach, 2015).

Les chercheurs semblent unanimes sur le potentiel des coalitions en termes de succès et de résultats. Dans leur méta-analyse des recherches menées sur les coalitions (voir l'annexe), Nella Van Dyke et Brian Amos identifient une série de résultats liés à la construction de coalitions (2017) :

- Les coalitions permettent de construire des réseaux de relations durables, d'augmenter les ressources disponibles et d'étendre les répertoires d'action.
- Les coalitions permettent de mobiliser plus et d'engager de manière plus soutenue l'action collective.
- Les coalitions peuvent provoquer des changements législatifs selon certaines conditions, notamment lorsqu'elles impliquent des partis politiques ou même des États dans le cas du militantisme transnational.

Néanmoins, il semblerait que ces coalitions ont le plus d'effets lorsqu'elles sont les plus diversifiées. C'est ce que la chercheuse Michelle I. Gawerc (2019) a démontré dans son étude des coalitions centrées sur la solidarité entre différents groupes, solidarité qu'elle définit comme une relation établie par la reconnaissance des différences de pouvoir et la lutte politique commune.

La convergence des luttes s'inscrivant dans cette logique de solidarité, nous allons développer plus en détail ses conclusions quant aux avantages de la convergence.



Argument 4 : Converger pour élargir le champ de la lutte par la tactique et la stratégie (Pour une vraie diversité des tactiques)

Le répertoire d'action collective est une notion introduite par le sociologue américain Charles Tilly pour désigner tous les moyens d'action s'offrant à un groupe pour faire valoir des intérêts, c'est l'ensemble des tactiques perçues comme légitimes. Associés au contexte et à la stratégie, ce sont ces tactiques qui vont déterminer le succès et le niveau de visibilité d'une action.

Un des avantages des coalitions diversifiées est l'élargissement du répertoire d'action qui s'offre à un mouvement et la division du travail militant entre de multiples organisations aux créneaux et tactiques différents. L'idéal de diversité des tactiques souvent répété se voit ainsi concrétisé par les coalitions.

Victoria Carty (2004) montre comment cette division du travail militant a été essentielle au succès de deux coalitions pour la défense des droits de travailleur.se.s mexicain.e.s dans des maquiladoras à la frontière étasunienne par l'alliance de ces derniers avec des étudiant.e.s américain.e.s, et le syndicat américain AFL-CIO. Alors que les travailleur.se.s faisaient grève à la source, bloquant la chaîne de production, les étudiant.e.s manifestaient dans leurs campus pour menacer les contrats universitaires avec Nike, pour forcer la compagnie à exiger de meilleures conditions de travail de ses sous-traitants, tandis que le syndicat mobilisait ses réseaux pour mettre étudiant.e.s et travailleur.se.s en contact.

Cet exemple renvoie à un autre avantage des coalitions qui permettent de diversifier les fronts de confrontation avec le régime ou la cible déterminée, rendant plus difficiles la répression et l'isolement de groupes spécifiques (Nepstad, 2013), tout en exerçant une pression à différents endroits en même temps. Les blocages ferroviaires du début de l'année 2020 en solidarité avec la nation Wet'suwet'en et en opposition au projet de gazoduc Coastal GasLink Pipeline s'inscrivent dans cette logique en combinant action directe et diversité géographique, ce qui a plongé le Canada dans une crise politique.

Une autre illustration de cette logique est le modèle du boomerang introduit (Keck et Sikkink, 1998) selon lequel les groupes locaux pour la défense des droits dans des pays du Sud tentent de court-circuiter leurs gouvernements autoritaires en collaborant avec des ONG de pays du Nord qui vont exiger de leurs gouvernements de mettre la pression sur leurs homologues pour assurer le respect des droits de leurs peuples.

Plus généralement, parce que les coalitions diversifiées mettent en dialogue des sources de savoir et des expériences vécues différentes, elles permettent de développer de meilleures stratégies et des formes nouvelles et créatives de protester, pourvu que cette diversité trouve à s'exprimer dans un esprit de solidarité et de reconnaissance des dynamiques de pouvoir (Gawerc, 2019).

De nombreuses études ont montré comment le racisme systémique détermine la réaction du pouvoir et des médias face à certaines manifestations : ces études montrent que lorsque les manifestant.e.s appartiennent largement au groupe ethnique majoritaire, la répression est moins probable, et elle est plus susceptible de se retourner contre les autorités et susciter de la sympathie du public (Thurber, 2018; Davenport, McDermott et Armstrong, 2018; Svensson et Lindgren, 2010). Cela montre que des coalitions multiethniques ont le potentiel d'influencer la réponse du pouvoir en réduisant la distance sociale qui existe avec les manifestant.e.s (Gawerc, 2019).

Cette conclusion est quelque peu troublante, car elle sous-entend qu'il faut impliquer l'opresseur et adapter nos stratégies au racisme hégémonique. Cela veut-il dire faire le jeu du racisme systémique ? Cela montre l'importance de centrer la solidarité et l'intersectionnalité dans le travail de convergence, par la reconnaissance des positions différenciées de chacun.e, et en particulier des privilégié.e.s qui encourent moins de risques dans la mobilisation. Le militant décolonial tunisien Sadri Khiari (2011) semble résoudre ce dilemme en disant: « D'un côté comme de l'autre, il faudra savoir heurter et renoncer à une part de soi-même. Mais, dans cette équation, il est bon de prévenir que les Blancs auront beaucoup plus à perdre. Ils perdront le pouvoir ».





Argument 5 : Converger pour créer des narratifs, des cadres et des surprises (La force symbolique des alliances inattendues)

Un des atouts des coalitions diversifiées est sa force narrative : des groupes sociaux se sont unis pour faire cause commune. C'est ce que Gawerc constate dans sa recherche sur les coalitions de Palestinien.ne.s et d'Israélien.ne.s en Cisjordanie contre l'occupation (2012). Au-delà d'être une stratégie, la coalition diversifiée devient un cadre communicatif qui permet de rejeter la définition du conflit israélo-palestinien comme un problème religieux ou ethnique pour le définir comme une occupation militaire qui contribue à des oppressions structurelles et à des violations graves des droits humains.

Cette coalition permet ainsi de raconter une histoire par laquelle on diffuse cette nouvelle signification au grand public pour lutter contre la signification religieuse ou ethnique imposée par le régime israélien : ce processus de recadrage montre que la lutte n'est pas seulement politique, mais elle est symbolique également, elle porte sur le sens.

De tels efforts de recadrage de problèmes politiques ont tendance à émerger au cours du travail de convergence qui met face à face différents groupes qui doivent négocier autant leurs buts, leurs stratégies que leurs cadrages, c'est-à-dire la manière dont ils définissent le problème. La chercheuse Salena Tramel montre ainsi comment l'agro-écologie est apparue pour de nombreux mouvements paysans comme un moyen de réunir les luttes climatique et pour la justice alimentaire (Tramel, 2018). Elle montre comment un réseau de militantisme paysan radical indonésien a exploité ce nouveau cadrage et les coalitions qu'il a permis pour se présenter comme membre d'une coalition environnementale et éviter la répression du pouvoir.

Ces efforts de recadrage se matérialisent également dans le concept de la justice climatique qui fait le lien entre la crise climatique et les injustices sociales, coloniales, raciales, sexuelles... En lien avec celui-ci, Daiara Tukano, militante autochtone brésilienne, affirme que la diversité culturelle fait partie de la biodiversité, et que le génocide subi par les autochtones fait partie de l'écocide subi par la planète, refusant ainsi la séparation nature/culture. Ces manières différentes de cadrer le problème offrent des perspectives et des possibilités de convergence clé.

Il est intéressant de constater que le narratif de la « convergence des luttes » a gagné en puissance par le travail conjoint des militant.e.s et des médias : dans la recherche ayant mené à la rédaction de ce rapport, nous avons rencontré bien plus d'articles de presse et d'articles militants parlant de cela que d'articles scientifiques. Pour les militants, ce narratif donne de l'espoir et procure de la motivation et un idéal vers lequel tendre. Pour les médias, ce narratif s'inscrit dans la logique médiatique de « newsworthiness » : toutes les nouvelles ne valent pas la peine d'être relayées dans les médias, mais celles qui le sont doivent obéir à certaines conditions, notamment leur caractère inattendu, nouveau ou sensationnel (Gatlung et Ruge, 1973; Shoemaker et al., 1987).



De manière plus générale, les coalitions diversifiées obéissent à ce principe surtout lorsque les alliances sont inattendues. L'alliance entre Palestinien.ne.s et Israélien.ne.s en est un exemple, mais il y en a d'autres, comme le groupe Lesbians and Gays Support the Miners pendant les grèves ouvrières en 1984 en Angleterre sous Margaret Thatcher (Kellaway, 2014), ou la Rainbow Coalition de 1969 aux États-Unis, coalition interracial entre les Blacks Panthers, les Young Patriots (organisation d'hommes blancs en précarité) et les Young Lords (organisation hispanique)¹ (McCanne, 2017).

Le narratif de la convergence entraîne au moins deux effets stratégiques importants :

1. **Sur la mobilisation** : ces moments d'union dans la diversité créent un effet de « bandwagoning » (Lee, 2011), soit un effet de mode qui suscite la volonté de se joindre au mouvement, de participer au moment et de faire l'histoire. Concrètement, cela veut dire une plus grande mobilisation.
2. **Sur la lutte** : les cibles des manifestations, généralement les gouvernements et les corporations, se sentent plus menacées et sont donc plus susceptibles de réagir face à l'opposition lorsqu'elle inclut des groupes sociodémographiques auxquels elles ne s'attendaient pas, contrairement à des manifestations habituelles qui s'installent dans une routine. Ainsi, Walgrave et Werhulst affirment: « la diversité fonctionne comme un outil de persuasion qui convainc les cibles d'une manifestation de prendre au sérieux les revendications de celle-ci » (2009).

¹Le premier exemple a inspiré le film *Pride* (2014) tandis que le deuxième exemple a été représenté dans le film *Judas and the Black Messiah* (2021).

La convergence est le prix de la victoire

Dans son étude sur les coalitions ponctuelles formées pour organiser les manifestations contre le G20 à Pittsburgh en 2009, Suzanne Staggenborg s'est entretenue avec de nombreux.se.s militant.e.s qui cultivaient beaucoup de frustrations à l'égard des coalitions, certain.e.s parlant même du « mot en C » (2015). Cette perception des coalitions est paradoxale lorsqu'on voit que la littérature scientifique semble assez unanime sur les bienfaits stratégiques des coalitions.



Mais la littérature parle aussi de beaucoup des défis qui sont à relever et qui rendent le succès des coalitions plus difficiles à réaliser. Ces défis sont liés aux différences qui peuvent exister entre les organisations. Beamish et Luebbers en citent trois catégories (2009) :

- Il y a des différences structurelles, liées aux structures des groupes, à leur niveau de hiérarchie, de centralisation...
- Il y a des différences idéologiques liées au niveau de radicalité des organisations, à leurs demandes et à la manière dont ils définissent le problème.
- La troisième catégorie est liée à la positionnalité des membres, c'est-à-dire la manière dont ils se situent socialement par rapport aux différents systèmes de domination : la positionnalité est essentielle, car elle contribue à façonner autant les éléments de structure que le positionnement idéologique, en influençant le contenu des demandes, leur cadrage, la désignation des adversaires et comment ils sont perçus, les stratégies et tactiques préférées.

Ces différences font en sorte que les coalitions diversifiées, si elles offrent des atouts stratégiques clés, ont aussi beaucoup de difficultés à s'organiser, car elles sont traversées par des rapports de pouvoir et des inégalités systémiques, en plus de la tendance fragmentaire dont elles peuvent témoigner et qui peut mener à une hiérarchisation des luttes.

Ces défis sont loin d'être des fatalités cela dit. La recherche vient appuyer cela en offrant des pistes de solution pertinentes pour favoriser la convergence : bâtir la confiance et les liens, créer des espaces de partage, parler des différences, des inégalités et des conflits, construire un « nous » collectif à travers des moments de visibilité (confirmatory actions) (Gawerc, 2019).

Converger est ainsi à voir comme un exercice, un apprentissage et une éthique de la solidarité, morale et stratégique, contre un ennemi commun. Cet apprentissage ne peut que se faire collectivement, mais il a le potentiel de bâtir des ponts durables et de créer des mouvements plus forts.

Le but de ce travail a ainsi été de proposer une base commune à ce travail d'apprentissage en se concentrant sur la question : pourquoi? contre qui/quoi?. Se poser cette question est un préalable essentiel pour s'aligner sur une stratégie commune ciblant des adversaires qui eux n'ont pas de scrupule à converger. Mais cette question stratégique est une première étape pour bien pouvoir poser la question du comment ?.

Cette question met de l'avant le coût de la convergence et les compromis potentiels qu'elle implique, de la même manière que l'engagement individuel dans des mouvements collectifs comporte un coût. C'est le coût de la victoire contre un système hégémonique qui a maintenu et multiplié son pouvoir des siècles durant, à tel point qu'il semble aujourd'hui plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin de cette hégémonie.

« Je veux qu'on gagne cette révolution. Je ne pense pas qu'on a les moyens sociaux et écologiques d'en mener une autre si celle-ci échoue. Et les chances de la gagner sont si minces que nous ne pouvons nous permettre d'être quoi que ce soit d'autre qu'intelligent.e.s, stratèges et uni.e.s les un.e.s les autres. »
(Starhawk, 2002 p. 127).



Références

Articles de presse et vidéo

Blumenthal M. 2011. « From Occupation to 'Occupy': The Israelification of American domestic security ». Mondoweiss.
<https://mondoweiss.net/2011/12/from-occupation-to-occupy-the-israelification-of-american-domestic-decurity/>

Kellaway K. 2014. « When miners and gay activists united: the real story of the film Pride. » The Guardian.
<https://www.theguardian.com/film/2014/aug/31/pride-film-gay-activists-miners-strike-interview>

McCanne M. 2017. « The Panthers and the Patriots » Jacobin Magazine.
<https://www.jacobinmag.com/2017/05/black-panthers-young-patriots-fred-hampton>

Tukano D. 2019. « Décoloniser l'écologie ». Entrevue Médiapart:
<https://youtu.be/HHOKanMmpFo>

Ouvrages

Bystydzienski, J. M., & Schacht, S. P. (2001). Forging radical alliances across difference: Coalition politics for the new millennium. Lanham, MD: Rowman and Littlefield.

Gawerc M. I. 2012. Prefiguring Peace: Israeli-Palestinian Peacebuilding Partnerships. Lanham, MD: Lexington Books.

Hache E. 2016. Reclaim: recueil de textes écoféministes. Cambourakis.

Herman, E. S., & Chomsky, N. 1988. Manufacturing consent: The political economy of the mass media. New York: Pantheon Books.

Keck M., et Sikkink K. 1998. Activists beyond borders: Advocacy networks in international politics. Ithaca, NY: Cornell University Press.

Smucker J.M. 2017, Hegemony How-To: A Roadmap for Radicals. Chico, CA: AK Press.

Starhawk. 2002., Webs of Power: Notes from the Global Uprising. Gabriola Island, BC, Canada: New Society Publishers

Articles scientifiques

Beamish, T. D., & Luebbers, A. J. 2009. « Alliance building across social movements: Bridging difference in a peace and justice coalition ». Social Problems, 56(4), 647–676.

Benford, R. D., Snow, D. A., « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, 26.

Borras S. M. Jr. 2018. « Converging social justice issues and movements: implications for political actions and research » *Third World Quarterly*.
<https://doi.org/10.1080/01436597.2018.1491301>

Carty, V. 2004. « Transnational labor mobilizing in two Mexican Maquiladoras: The struggle for democratic globalization ». *Mobilization: An International Quarterly*, 9(3), 295–310

Einwohner, Rachel L., Reger, Jo, Myers, Daniel. 2008. « Introduction: Identity Work, Sameness, and Difference in Social Movements. » Pp. 1–17 in *Identity Work in Social Movements*, edited by Reger, J., Myers, D. J., Einwohner, R. L. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Fraser, Nancy. 2009. « Social Justice in the Age of Identity Politics. » In *Geographic Thought: A Praxis Perspective*, edited by George Henderson and Marvin Waterstone, 72–91. London and New York: Routledge.

Friedman, Debra, McAdam, Doug. 1992. « Collective Identity and Activism: Networks, Choices and the Life of a Social Movement. » Pp. 156–73 in *Frontiers in Social Movement Theory*, edited by Morris, A. D., Mueller, C. M. New Haven, CT: Yale University Press

Galtung, J. and Ruge, M. 1973. « Structuring and selecting news ». In Cohen, S. and Young, J. (eds) *The Manufacture of News: Social Problems, Deviance and the Mass Media*. London: Constable

Gawerc, M. I. 2021. « Coalition-building and the forging of solidarity across difference and inequality » *Sociology Compass* 15(3).

____ M.I. 2019. « Diverse Social Coalitions: Prospects and Challenges » *Sociology Compass* 14(1), 1–15.

____ M. I. 2017. « Solidarity is in the heart, not in the field: Israeli–Palestinian peace movement organizations during the 2014 Gaza War ». *Social Movement Studies*, 16(5), 520–534

Gobille, B. (2008). " L'événement Mai 68: Pour une sociohistoire du temps court". *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2(2), 321-349.

Hoare, G. & Sperber, N. 2013. « V. L'hégémonie ». Dans George Hoare éd., *Introduction à Antonio Gramsci* (pp. 93-112). Paris: La Découverte.

Khiari, S. 2012, « Nous avons besoin d'une stratégie décoloniale », dans Boggio Éwanjé-Épée, F., Magliani-Belkacem, S. (coord.), *Race et capitalisme*, op. cit., p. 169.

Lee, J. 2011. « Insularity or Solidarity? The impacts of political opportunity structure and social movement sector on alliance formation ». *Mobilization*, 16(3), 303–324.

Lemieux, V. 1997. « Réseaux et coalitions ». *L'année Sociologique* (1940/1948-), 47(1), troisième série, 55-71. <http://Www.Jstor.Org/Stable/27889500>

Matthys J. 2018 « De la convergence des luttes à la lutte des convergences Réflexions sur l'intersectionnalité et l'autonomie des luttes » *ARC - Action et Recherche Culturelles ASBL* (8). Consulté: https://arc-culture.be/wp-content/uploads/2018/12/Analyse_ARC_2018_analyse-CONVERGENCE.pdf

Nepstad, S. E. 2013. « Nonviolent civil resistance and social movements ». *Sociology Compass*, 7, 590–598.

Obach, B. 2015. « Movement coalitions: Big challenges and big rewards ». *Mobilizing Ideas*. <https://mobilizingideas.wordpress.com/2015/10/05/movement-coalitions-big-challenges-and-big-rewards>

Shoemaker et al. 1987. « Deviance as a Predictor of Newsworthiness: Coverage of International Events in the U.S. Media » *Annals of the International Communication Association*, 10(1). Volume 10, 1987

Staggenborg, S. 2015. « Building coalitions and movements ». *Mobilizing Ideas*. <https://mobilizingideas.wordpress.com/2015/11/03/building-coalitions-and-movements/>

Svensson, I., & Lindgren, M. 2010. « Community and consent: Unarmed insurrections in non-democracies ». *European Journal of International Relations*, 17(1), 97–120.

Tramel, S. 2018. « Convergence as Political Strategy: Social Justice Movements, Natural Resources and Climate Change. » *Third World Quarterly*. <https://doi.org/10.1080/01436597.2018.1460196>

Thurber C. 2018. « Ethnic barriers to civil resistance ». *Journal of Global Security Studies*, 3(3), 255–270.

Tilly, C. 2000. « La guerre et la construction de l'Etat en tant que crime organisé ». *Politix*, 1(1), 97-117. <https://doi.org/10.3406/polix.2000.1075>

Van Dyke, N., & Amos, B. 2017. « Social movement coalitions: Formation, longevity, and success ». *Sociology Compass*, 11(7), 1–17.

Walgrave, S., & Werhulst, J. 2009. « Government stance and internal diversity of protest: A comparative study of protest against the War in Iraq in eight countries. *Social Forces*, 87(3), 1355–1387.

Annexe 1 : Revue des études sur les coalitions par mouvement (Van Dyke et Amos, 2017)

TABLE 1 A review of coalition studies by movement

Movement	Publication
Environmental	Beamish & Luebbers, 2009; Di Gregorio, 2012; Ellingson, Woodley, & Paik, 2012; Grossman, 2001; Haydu, 2012; Khagram, 2004; Lichterman, 1995; Mix, 2011; Murphy, 2005; Park, 2008; Shaffer, 2000; Stearns & Almeida, 2004
Labor	Cornfield & McCammon, 2010; Dixon et al., 2013; Dixon & Martin, 2012; Heery, Williams, & Abbott, 2012; Isaac, 2010; Patmore, 1997; Reynolds, 1999; Valocchi, 2009; Williams, 1999
Peace and Disarmament	Beamish & Luebbers, 2009; Corrigan-Brown & Meyer, 2010; Hathaway & Meyer, 1993; Heaney & Rojas, 2008; Reese et al., 2010; Rose, 2000; Meyer & Corrigan-Brown, 2005; Rochon & Meyer, 1997
Community	Altemose & McCarty, 2001; Barvosa-Carter, 2001; Diaz Veizades & Chang, 1996; Dolgon, 2001; Chung, 2001; Croteau & Hicks, 2003; Regalado, 1995; Richards, 1990; Sonenshein, 1989
Identity Based	
Women's and Reproductive Rights	Arnold, 1995; Arnold, 2011; Banaszak, 2010; Borland, 2008; Borland, 2010; Coe & Schnabel, 2011; Ferree & Hess, 1994; Ferree & Roth, 1998; Guenther, 2010; Joyner, 1982; Kretschmer, 2014; McCammon & Campbell, 2002; Reger, 2002; Rupp & Taylor, 1990; Staggenborg, 1986; Whittier, 1995
Civil Rights and Immigration	Barkan, 1986; Enriquez, 2014; Maney, 2000; McAdam, 1982; Morris, 1984; Okamoto, 2010; Reese, 2005;
Gay Rights	Adam, 1995; D'Emilio, 1983; Van Dyke & Cress, 2006
Conservative Right	Buss, 2003; Edsall, 2007; Gandsman, 2016; Herman, 2001; Rohlinger & Quadagno, 2009; Southworth, 2009; Whittier, 2014
International	
Anti-Capitalist and Global Justice	Atton, 2003; Brooks, 2005; Gerhards & Rucht, 1992; Gillham & Edwards, 2011; Levi and Murphy, 2005; Staggenborg, 2015; Vélez-Vélez, 2015; Vicari, 2014
Transnational Labor and Anti-Free Trade	Almeida & Walker, 2006; Anner & Evans, 2004; Bandy, 2004; Carty, 2004; Garwood, 2005; Kay, 2005; Seidman, 2007; Stilleman, 2003
EU Advocacy	Cullen, 2015; Cullen, 2005; Ruzza, 2004; Zippel, 2004
Cross Movement	
Labor-Environment	Dreiling, 1998; Mayer et al., 2010; Obach, 2004; Obach, 1999
Labor-Community	Brecher & Costello, 1990; Krinsky & Reese, 2006
Labor-Women's	Roth, 2003
Multi-Movement	Chazan, 2016; Rose, 2000; Van Dyke, 2003

Annexe 2 : Crédits visuels

Mise en page et design : Jacqui Bush

Photos p. 1, p. 4 : Ethan Cox de Ricochet Media

Photos p. 6, 12 : Gabriel Pelland